

Bilan géographique et historique de l'Europe en 1905 [suite et fin]

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **35 (1906)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILAN GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE L'EUROPE

en 1905

(Suite et fin.)

Le royaume de Norvège. — Une révolution pacifique, une sorte de coup d'Etat, vient de rompre brusquement l'union de la Suède et de la Norvège, qui, depuis près d'un siècle, vivaient sous l'égide d'un même roi, bien que chacune d'elles eût son organisation distincte, sa représentation nationale, son pavillon, son armée et sa marine : seule l'administration des affaires diplomatiques et consulaires était commune et confiée au ministère suédois.

Depuis 1814, la dynastie des Bernadotte, issue d'un général français, gouvernait deux royaumes, car c'est sous le règne de l'un de ses membres, le roi Oscar II, que s'opère cette séparation. Celle-ci a pour cause, non une antipathie nationale, mais seulement le refus opposé par le souverain au désir souvent exprimé par les Norvégiens d'être représentés sur les marchés étrangers par leurs propres consuls.

En effet, le peuple norvégien, de mœurs démocratiques et paisibles, sans prétention de jouer un rôle politique, est essentiellement marin ; car, possédant un littoral très étendu et découpé, adossé à des plateaux froids et stériles, il ne peut guère habiter que les rives de ses innombrables fiords, sorte de golfes étroits et allongés, et vivre surtout de la pêche, du commerce et des transports maritimes.

Aussi sa marine marchande, deux fois plus considérable que celle de la Suède, est-elle sensiblement égale à la marine française, et n'a-t-elle de vraiment supérieure en Europe que les marines anglaise et allemande.

Depuis 1903, le parlement norvégien, ou le *Storting*, avait réclamé une représentation *consulaire* distincte, menaçant de ne plus voter le budget commun en cas de refus. Mais le roi Oscar II, n'écoutant que ses conseillers suédois, s'y opposa obstinément ; il ne voulut pas même recevoir une députation de la Chambre norvégienne, qu'il traita comme rebelle.

C'est alors que, le 7 juin dernier, le ministère norvégien, sûr de l'assentiment de toute la nation, proclama la déchéance d'Oscar II comme roi de Norvège, décréta le remplacement du drapeau de l'Union par le drapeau national, tout en exprimant

le désir que le roi détrôné désignât un membre de sa famille pour être souverain de la Norvège.

Enfin, le roi de Suède n'ayant pas accédé à cette demande, les Norvégiens par un plébiscite, auquel prirent part les femmes comme les hommes, élurent pour roi le prince *Charles de Danemark*, petit-fils du roi Christian, époux de la princesse Maud d'Angleterre, fille d'Edouard VII : circonstances très heureuses, ces deux pays étant sympathiques à la nation norvégienne.

C'est le 7 décembre que le couple royal arriva à Christiania, transporté sur un navire de guerre norvégien et escorté de deux cuirassés, l'un anglais, l'autre allemand, comme pour montrer la bonne harmonie régnant entre les voisins.

Par une délicate attention et pour renouer les traditions historiques, le nouveau roi, en prêtant serment à la Constitution, a pris le nom de *Hakon VII*, les Hakons ayant régné sur le pays du X^{me} au XIV^{me} siècle. Son fils a choisi le nom d'Olaf, qui rappelle les débuts du catholicisme en Norvège avec le roi Olaf le Saint.

Le roi Hakon VII, intrônisé à Christiania par le Storting, assemblée nationale, sera, conformément à la tradition, sacré à Trondheim dans la magnifique cathédrale d'origine catholique du XII^{me} siècle. Bien que la nation soit aujourd'hui protestante, elle ne l'est devenue que par surprise, dit Mgr Fallize, évêque missionnaire de Christiania, et elle n'a aucunement rompu avec les mœurs d'autrefois.

« En effet, depuis un bon nombre d'années, l'Eglise catholique jouit dans ce pays d'une liberté qui pourrait servir d'exemple à beaucoup d'autres. La nomination à tous les postes ecclésiastiques chez les catholiques est une question où l'Etat ne s'ingère point, à l'opposé de ce qui se passe quand il s'agit de ministres protestants. Le prêtre est « officier de l'état civil » pour tous les fidèles de son district, et le mariage contracté devant lui est légal. Les catholiques sont exempts de toutes les taxes, pour le maintien de l'Eglise, de l'Etat et des écoles protestantes. L'Evêque est le seul législateur, le seul chef et le seul inspecteur de tous ses établissements scolaires. L'exercice public du culte est non seulement reconnu, mais même protégé. Le jour de la Fête-Dieu, à Christiania, la procession du Saint-Sacrement s'est déployée dans les rues de la capitale au milieu d'un cortège d'agents de police en grand uniforme, et des protestants semaient des fleurs sur le parcours. »

Suède et Norvège. — Voyons maintenant quelle est l'importance respective des deux royaumes. — Au lieu de la double monarchie comptant 7 600 000 habitants, éparpillés sur un

territoire immense de 775 000 kilomètres carrés (une fois et demie la France), il y a deux royaumes séparés, savoir :

1° Le royaume de *Suède*, comptant 5 200 000 habitants sur un territoire de 450 000 kilomètres carrés, les $\frac{4}{5}$ de la France ;

2° Le royaume de *Norvège*, avec 2 400 000 habitants, sur une superficie de 325 000 kilomètres carrés, égale à celle des Iles britanniques.

La Suède, régie par deux assemblées législatives, est divisée en 24 gouvernements ou *loen*, compris dans trois grandes régions : la Gothie ou Gotaland, au sud ; la Suède propre ou Svealand, au centre ; le Norrland, avec la Laponie suédoise, au nord.

La Norvège n'a qu'une Chambre : le Storthing. Elle est divisée en six diocèses (*stifter*) et vingt bailliages (*amter*), compris dans trois régions : le Søndenfjelds, au sud des montagnes ; le Nordenfjelds, au nord des montagnes ; le Norrland, avec le Finmark ou Laponie norvégienne.

La révolution en Russie. — Comment aborder ce drame épouvantable, que nous reléguons au bout de notre chronique, parce que nous n'en voyons pas bien le dénouement ?

La révolution en Russie ! Comment aurait-on pu supposer que l'Empire autocrate et militaire par excellence, cette « Sainte Russie », gouvernée par un « César-Pape » tout-puissant, pourrait un jour chanceler sur ses bases « comme un état mal équilibré », ruiné par une administration de concussionnaires, pressurant une population peu civilisée ?

On le savait une agglomération de peuples de toutes races, rattachés pièce à pièce pendant deux siècles par les chances de la guerre et des annexions plus ou moins justifiées, maintenus ensemble autant par la crainte du knout que par le respect d'un pouvoir illimité : unis moralement par des pratiques, plus superstitieuses qu'éclairées, d'une masse de moujiks ou paysans, qu'à dessein peut-être on a laissé croupir dans l'ignorance et l'abjection !

« L'immense malheur, dit un écrivain, du peuple russe séparé de la catholicité par le schisme est d'être privé, d'une façon permanente et radicale, de l'appui secourable d'un bon clergé. Son clergé est dépourvu d'instruction, de zèle, de considération, de dignité, de prestige, d'influence, de vertus supérieures, de tout ce qu'il faut, en un mot, pour être le sel de la terre.

« Les *popes*, en Russie, sont tenus à l'écart de la *bonne* société. Leurs mœurs ne se différencient pas notablement de celles de la masse et leur état, loin de les relever aux yeux de leurs ouailles, les rabaisse plutôt. Tous les observateurs

sérieux ont répété, après de Maistre, qu'à moins de l'avoir vu de près, il est impossible de se figurer à quel point les Russes poussent l'indifférence et le dédain envers leurs hommes d'église.

« L'église russe est, du reste, *acéphale*. Elle ressortissait primitivement, du patriarche schismatique de Constantinople ; mais d'anciens *czars* ont rompu ce lien et improvisé un patriarche russe, qu'ils ont bientôt supprimé à son tour pour ne laisser subsister qu'un Synode, dont tous les membres sont nommés par le *Czar* et dépendent entièrement de lui. *Le Czar s'est fait ainsi le chef spirituel et le juge suprême de la foi*. Mais ce laïcisme, si radicalement opposé au sens chrétien, ne pouvait manquer d'amortir, chez les Russes, le sentiment religieux. »

Comment entrer dans le *détail des faits journaliers* que la presse nous apporte depuis plus d'un an ? Dès le mois de janvier, après la perte de Port-Arthur, on a vu à Pétersbourg, à Moscou et ailleurs, des scènes terribles, où la populace demandant du pain ou voulant adresser des pétitions au Czar, s'est vue cernée par des armées de cosaques, ces rudes et sauvages exécuteurs d'une police sans frein, chargée à coups de sabre, et le sang des milliers de victimes a rougi la neige qui couvrait les rues ! Les mêmes faits se sont répétés dans toutes les grandes villes : à Varsovie, Kasan, Kieff, Saratoff, Odessa, Nijni-Novgorod. Partout on a vu les horreurs de la guerre civile, et l'élément militaire y a joué le grand rôle, à tel point que les troupes régulières faisaient cause commune avec le peuple contre les Cosaques, pillant et incendiant les villes, les demeures des grands propriétaires et des princes du sang. Le Czar possède les plus beaux domaines de l'empire, avec 65 millions de francs de revenus.

Où ailleurs vit-on jamais des faits pareils à ceux de la *marine militaire* elle-même, mutinée dans les ports de guerre de Cronstadt, Libau, Sébastopol ; des vaisseaux cuirassés arborant le drapeau rouge, se canonnant entre eux, massacrant leurs commandants ou bombardant de malheureuses villes, comme Odessa ; brûlant et saccageant Sébastopol plus qu'il ne l'avait été pendant le siège de 1854-55 ?

Et les *assassinats*, tels que celui du grand-duc Serge, frère de l'empereur, tué à Moscou, ceux du ministre de Plevhe, de généraux, de hauts fonctionnaires, meurtres demeurés impunis ? C'est par série que les crimes se sont commis partout, notamment les attentats agraires où les paysans se sont partagés les biens, pillant, dévastant et, dans une rage inassouvie,

couplant les pieds aux chevaux et aux bestiaux qu'ils ne pouvaient enlever !

Nous sommes trop près de ces événements pour pouvoir les classer et les apprécier convenablement.

Voyons ce que les *pouvoirs* ont tenté pour remédier à l'anarchie. Nous disons les *pouvoirs*, car il y en a trois qui se contrebalancent. Le pouvoir *militaire* de la cour, avec le général Ignatieff, porté au despotisme et à la réaction ; le *pouvoir de l'émeute*, personnifié dans quelques meneurs, tels que Kroustaloff, Gorki, Gaponi ; le *pouvoir modéré*, confié tardivement par le Czar au comte Witte pour les essais constitutionnels et représentatifs, essais souvent malheureux comme tout ce qui est inspiré par la terreur.

Depuis longtemps s'organisait à Moscou une réunion de *Zemstvos*, ou délégués des grandes villes, à l'effet de réclamer des réformes. C'était comme le Tiers-Etat de la Révolution française. Prisonnier dans son palais de Tsarkoé-Sélo, Nicolas II publia un *uhase*, promettant la liberté de conscience, la liberté de la presse et l'abolition de la censure, la liberté des langues, réclamée surtout par la Pologne. où l'enseignement se faisait même en langue russe, la liberté pour les Russes de changer de religion, etc.

En août, le Czar accorde le *régime représentatif* et la formation d'une *douma d'empire*, ou assemblée nationale. La nouvelle, accueillie d'abord avec faveur, n'apaisa pas les troubles, car elle ne promettait pas le suffrage universel réclamé, et comment accorder prudemment ce droit de suffrage à un peuple de 90 % d'illettrés, qui n'en comprend pas le premier mot ? La Russie est de deux siècles en retard pour le régime parlementaire !

Il n'en est pas de même en *Finlande*. Aussi le 1^{er} novembre, par un heureux coup de main, les Finlandais, peuple intelligent et instruit, surent s'emparer des pouvoirs, renvoyer le gouverneur et les gendarmes russes, reconstituer leur parlement, enfin reprendre leur autonomie, qu'on leur avait enlevée il y a quatre ans, et le Czar dut reconnaître le fait accompli.

La *Pologne*, russifiée depuis quarante ans, fut moins heureuse, grâce à l'état de siège que le comte Witte y maintient pour enrayer les effets de la révolution. Celle-ci néanmoins suit son cours et se propage même en *Lithuanie*, en *Volhynie*, en *Podolie*. Si ces provinces, plus ou moins polonaises, pouvaient s'entendre avec la Pologne propre, c'est 25 millions d'hommes libres constituant un semi-Etat, qui pèserait d'un grand poids dans les décisions moscovites.

Et les *provinces baltiques* elles mêmes : *Ingrie, Esthonie, Livonie et Courlande* (Riga) avec plus de 4 millions d'habitants, mi-finnois, mi-allemands, sont en révolte et menacent de se proclamer en république !

Faut-il ajouter les peuples du *Caucase* et de l'*Asie*, mal soumis !

En somme, de tout cela sortira-t-il une *Russie unitaire et autoritaire* renforcée, ou une *Russie fédérative*, morcelée, affaiblie ? Attendons !

Terminons en rappelant une *parole prophétique de Pie IX.*

« Le 8 décembre 1854, les fêtes grandioses de la définition du dogme de l'Immaculée avaient amené à Rome des représentants de toutes les nations chrétiennes, même protestantes. L'univers entier s'était empressé de répondre à l'appel de Pie IX ; de toutes parts on était accouru au triomphe de la Vierge sans tache.

Seule la Russie s'était volontairement exclue de cette réunion universelle. C'est qu'alors la Russie était occupée à faire la guerre au catholicisme. Les églises y étaient saccagées, les prêtres cités devant les conseils de guerre et déportés en Sibérie ou mis à mort, des populations entières forcées d'opter entre l'exil ou l'apostasie, tous les évêques chassés de leurs diocèses et Mgr Lubienski mourant dans les steppes glacées, empoisonné.

La persécution devint telle que Pie IX, au milieu de l'Europe indignée, mais lâchement muette, leva la voix à la face du monde, dans une allocution restée célèbre.

Il ressentit vivement aussi l'injure faite par la Russie à la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception ; c'est alors qu'il fit écrire cette parole tristement prophétique : *Le Dieu des armées, le divin Fils de Marie, s'en souviendra au jour des grands combats !...*

Cinquante ans après, en 1904, l'Eglise entière célébrait avec enthousiasme le jubilé de l'Immaculée-Conception. La Russie, elle, n'était pas livrée à la joie ; elle était livrée aux horreurs d'une guerre épouvantable.

Le « Fils de Marie » s'était souvenu de l'affront fait à sa Mère 50 ans auparavant.

A l'heure où s'achève l'année 1905, l'Empire du Nord voit changer son histoire et probablement ses destinées. A la guerre internationale a succédé la guerre intestine. La révolte contre le gouvernement et le fonctionnarisme, cette plaie de l'Empire, est le fait, non pas de quelques mécontents, mais de toutes les classes de la société. L'empereur acculé lance des manifestes qui font de la Russie une monarchie constitutionnelle ! Le

czarisme aura vécu, sera-ce le règne de la liberté ? Quelles seront les suites de ce changement radical des choses ?

C'est le secret de Dieu, que 1906 nous dévoilera sans doute en partie ?

F. ALEXIS-M. G.

Conférence du Corps enseignant broyard, à Estavayer

LE 10 MAI 1906

La matinée est superbe. Estavayer s'éveille dans une lumière vive, pleine et joyeuse que mai seul connaît. Le temps sourit à notre conférence ; et, dans cette fraîcheur agréable, on sent accru l'appétit du travail. Aussi, dès huit heures et demie précises, les membres du corps enseignant du 1^{er} arrondissement sont-ils tous réunis dans la salle gentiment décorée de l'école supérieure des filles, M. le préfet de Weck, M. le président Torche, les Révérends Curés de Mannens, Montbrelloz, Seiry et Vuissens, MM. Miedinger et Porcelet se trouvent au milieu de nous et prendront une part active à nos débats. Les instituteurs occupent le haut de la salle. Mesdemoiselles les institutrices, en riche toilette, se sont réservés les bancs qui s'alignent au fond de l'école. Les représentants du clergé et les délégués d'Estavayer font face à l'assemblée. Ainsi revêtue, la salle a vraiment grand air. Les clairs rayons du soleil printanier donnent aux physionomies un relief nouveau ; les moustaches blondes s'illuminent de reflets dorés ; les crânes dénudés brillent comme des miroirs ; les chevelures féminines ont des remous d'ombre et de clarté. Quelques visages portent les traces d'un hiver qui leur a été peu clément. D'autres laissent voir plutôt un regain de santé.

Après avoir imploré les bénédictions divines sur nos travaux, M. Barbey, notre sympathique inspecteur, nous communique ses impressions sur la marche des écoles et les résultats des examens officiels. L'attention soutenue de l'assemblée et l'empressement des maîtres à prendre des notes prouvent que l'Inspecteur a touché la note juste. Toutes les branches du programme sont passées en revue. Dans ce tableau, pris sur le vif, chacun se reconnaît et apprécie les remarques judicieuses, assaisonnées parfois d'un grain de spirituelle malice.

Les maîtres reçoivent ensuite quelques directions sur l'application de certains articles du règlement et l'interprétation du programme pour 1906-1907. Monsieur l'Inspecteur détermine l'ordre et l'horaire des conférences régionales.

M. Bonfils, maître à l'école régionale de Domdidier, lit les conclusions de son rapport sur la *question des apprentissages*. Une